

JUDITH BROUSTE

## UNE SCENE MYTHOLOGIQUE, IMMÉMORIALE

LE CIEL EST LÀ, toujours. Et la terre avec ses rochers. Une ligne d'horizon, une rare végétation. Les derniers tableaux de Ricardo Cavallo nous portent à nouveau du côté de la mer. Et ce ne sont pas des paysages.

Des pierres géantes nous cernent, ornées de bijoux noirs, ou exposant leur minéralité nue, à vif, dans une nature sans saisons, hantée de cette seule question : l'être humain est-il déjà mort, ou pas encore né ?

Nous avançons comme dans une forêt parmi ces pierres tortueuses, ces grottes ouvertes dans un monde pétrifié à la grandeur prophétique. Quelle fut son histoire ? Que s'est-il passé ici ?

Quelque chose de l'atmosphère d'un purgatoire vit dans cette œuvre où seul le minéral prend possession de l'espace qu'il a conquis. Il y a une sûreté puissante dans cet assemblage de carrés, de rectangles peints à l'huile, qui peut se voir comme un puzzle sur l'archéologie de l'art où le peintre pose la question: « Et maintenant? » Un temps nouveau va naître. Il y a évidemment la promesse d'une époque future chez Cavallo. Le spirituel traverse toute pierre. Il y a une attente dans ce lieu fictif imaginé, construit par le peintre, que sont les côtes du Finistère. (Ou bien est-ce l'île de Pâques, ou le chaos aride d'une île

Éolienne ?) L'attente d'un homme absent, encore en exil. L'artiste, délibérément, fait le sacrifice de l'humain.

Nous sommes à l'extérieur, dans l'énergie d'une nature redoutable, habitée d'une quête, celle d'une transformation déjà commencée. Métamorphose inquiétante qui va advenir sous nos yeux. Les temps miraculeux du jardin d'Éden sont passés, ou n'ont pas encore eu lieu. Cavallo nous annonce quelque chose : l'arrivée probable d'un homme et d'une femme. Mais comment seront-ils dans son art, après ces temps dans les jardins de pierre ?

En attendant, du fond de l'horizon se rassemble une foule de rocs qui semblent témoigner de l'ancienne présence de géants, ceux qu'on a appelés « le peuple de la mer », qui faisaient face aux dieux. Forces de la terre, puissances de l'insaisissable, part divine du cosmos, le tableau devient poème légendaire où le peintre interroge le mystère divin confondu avec celui de la nature.

Le ciel est là, toujours. Et la terre avec ses rochers. Une ligne d'horizon, une rare végétation. Les derniers tableaux de Ricardo Cavallo nous portent à nouveau du côté de la mer. Et c'est une scène mythologique, immémoriale.

JUDITH BROUSTE, MARS 2011